

136. Les éventails : *Uchiwa* et *sensu* (le 10 novembre 2022)

Reconnaissez-vous l'objet circulaire en arrière-plan de *La Dame aux éventails* (*Nina de Callias*) d'Edouard MANET (Musée d'Orsay) sur la photo ci-contre ? Il s'agit d'un *uchiwa*. Cette œuvre reflète clairement l'influence de l'art japonais à l'époque où le japonisme était en plein essor.



Les termes *uchiwa* et *sensu* sont généralement traduits par « éventail » en français. Certes, ce sont deux objets servant à induire un courant d'air, mais leur forme est sensiblement différente. L'un est plat (*uchiwa*) tandis que l'autre peut se replier (*sensu*). Outre leur utilité première, il est fréquent que les *sensu* soient utilisés dans les arts du spectacle tels que le théâtre no, le kabuki ou encore le *rakugo* (spectacle littéraire japonais humoristique). Certains d'entre eux sont d'ailleurs magnifiquement ornés. Quant aux *uchiwa*, ils sont souvent utilisés en tant qu'ustensile de cuisine, par exemple pour refroidir le riz lors de la préparation de sushis. Ils servent aussi de supports publicitaires pour les entreprises, et ils sont habituellement portés avec le *yukata* (kimono léger) en été. Chez les Japonais, l'*uchiwa* est en réalité considéré plus comme un objet du quotidien aux multiples fonctions par rapport au *sensu*.

Une théorie dit que le *sensu* serait originaire de Chine, mais certains experts affirment avoir des documents attestant une origine plutôt japonaise. Dès le XVI^e siècle, les éventails pliants fabriqués en Orient furent exportés vers l'Occident. Puis, à partir du XVII^e siècle, on note l'apparition des premiers éventails pliants réalisés en Europe. Des éventails très esthétiques en soie, avec de la dentelle ou bien des plumes étaient confectionnés en tant qu'accessoire de mode pour la classe bourgeoise (photo ci-contre : éventail pliable fabriqué en France au XIX^e siècle. Palais Galliera).



Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

En revanche, ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, moment où le Japon commençait à commercer à grande échelle avec les pays européens, que les éventails japonais furent exportés massivement vers l'Europe. Selon les chiffres de 1872 du gouvernement Meiji, environ 1 million de *sensu* et près de 800 000 *uchiwa* avaient apparemment été déjà exportés vers l'étranger. Il est donc vraisemblable que les Parisiens de l'époque étaient familiers avec cet accessoire qu'ils ont dû voir maintes fois autour d'eux. C'est d'ailleurs probablement dans ce contexte que MANET peignit *La dame aux éventails*.



Auguste RENOIR, lui, réalisa *Danse à la campagne* (photo de droite) où l'on aperçoit aussi un éventail. Bien qu'il ne soit pas d'origine japonaise, cet éventail reflète bien la tendance de cette mode à l'époque. Tandis que le peintre Camille PISSARO préféra peindre non pas un éventail, mais un paysage sur une toile en forme d'éventail, *Coteaux de*

Chaponval, sur la photo de gauche (collection du musée d'Orsay).

Pour en revenir à l'œuvre de MANET, vous trouverez ci-contre un agrandissement.

Pouvez-vous remarquer qu'il y a deux types d'éventails qui ont une forme différente : l'un au motif marron foncé et l'autre dans les tons jaunes ? Le premier est un *Kyo-uchiwa*, fabriqué à Kyoto, tandis que le second a la forme d'un *Boshu-uchiwa* qui vient de l'actuel département de Chiba



(adjacent à Tokyo). De nos jours encore, on trouve différentes sortes d'*uchiwa* selon leur région de confection. Pour l'anecdote, MANET a représenté des *uchiwa* fixés au mur, mais au Japon cette pratique n'est pas dans nos coutumes. Les experts suggèrent que l'artiste français a peut-être voulu faire référence aux paravents japonais sur lesquels des éventails étaient parfois collés ou peints.

Malgré leurs différences de forme et d'utilisation, les *uchiwa* et les *sensu* sont des objets essentiels de la culture japonaise et du quotidien des Japonais. Véritables produits à succès de longue date, chaque année voit son lot de nouveautés faisant toujours autant d'émules.